Couper les ponts

Auteur : Hervé Lévy

Date : 1 décembre 2018

Dans une orgie de couleurs, le Museum Frieder Burda consacre une complète rétrospective au groupe Die Brücke, dont les membres furent à l'origine de l'expressionnisme allemand.

Jeter aux orties l'académisme sclérosé de leur époque pour imaginer un art révolutionnaire : les

quatre étudiants en architecture qui fondent Die Brücke (Le Pont) en 1905 veulent renverser l'ordre établi. Erich Heckel, Ernst Ludwig Kirchner, Karl Schmidt-Rottluff et Fritz Bleyl[1] agrègent rapidement à leur aventure collective Emil Nolde[2] (qui n'y resta qu'en 1906 / 1907) ou encore Max Pechstein. C'est cette trajectoire météorique s'achevant en 1913 – après d'irrémédiables dissensions – qui est ici contée et ses caractéristiques intelligemment mises en lumière. En arpentant les salles du Musée, le visiteur est saisi par un tourbillon de couleurs vives – d'où le traditionnel rapprochement avec les Fauves, leurs contemporains – et irradiantes : les teintes peu naturelles du *Nu couché bleu avec chapeau de paille* (1909) de Kirchner sautent au visage, sa pureté chromatique claque comme celle de la *Statue de bois* (1912) de Nolde – illustrant la fascination des membres du collectif pour l'Art africain – ou celle des alternances brutales de bandes rouges, bleues et vertes du *Coin de village* (1910) de Schmidt-Rottluff.

Ernst Ludwig Kirchner, Artistin Marcella, 1910, Brücke-Museum Berlin, Foto : Roman März

À l'ordonnancement apaisé de la peinture de leur époque, les trublions opposent des cadrages frontaux (*Jeune Fille*, 1908, de Pechstein) ou des compositions déséquilibrées, donnant le sentiment d'une nature croquée sur le vif comme dans *Au bord de la mer* (1906) de Schmidt-Rottluff, toile sur laquelle plane l'ombre de Vincent Van Gogh. Le mouvement est l'autre affaire fondamentale de Die Brücke. Le geste est rapide, le coup de pinceau apparent, histoire de

retranscrire un univers lumineux et représenter des corps puissamment vivants et souvent gorgés d'une intense sensualité : en montrant une jeune modèle alanguie dans son quotidien, Kirchner réalise l'ultra sensuel et ambigu *La Circassienne Marcella* (1910). Jusqu'à son départ pour Berlin en 1911, le groupe lie intimement pratique artistique et existence : « *Nous partions peindre de bon matin, lourdement chargés de notre matériel. Nous vivions dans une harmonie absolue, nous travaillions et nous nous baignions* », écrit Pechstein à propos de leurs excursions régulières au lac de Moritzburg. En s'établissant dans la capitale, la palette s'assombrit – des accords entre le bleu et le vert apparaissent comme dans *Femme pensive* (1912) de Schmidt-Rottluff – et prend des in exions sourdes, mais ils trouvent un terrain de jeu à leur mesure dans la grande ville. Une œuvre comme *Sifflet de locomotive* (1913) de Pechstein en exprime parfaitement la pulsation, jetant sur la toile quelques éclats des ultimes instants de paix avant la boucherie.

Au Museum Frieder Burda (Baden-Baden), jusqu'au 24 mars 2019
museum-frieder-burda.de

[1] Membre éphémère du groupe dont le rôle sera marginal
[2] Qui avait fait l'objet d'une remarquable exposition au Museum Frieder Burda (voir *Poly* n°160 ou sur poly.fr)